3 1761 08266167 9

Déaddé, Edouard
Le forgeron

PQ
2217
D529F7

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/leforgerondramev00da

LE

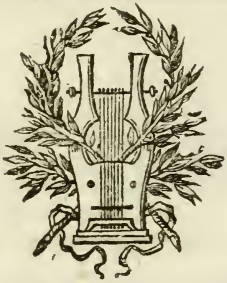
# FORGERON,

DRAME-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. St-YVES et LÉON DE VILLIERS,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 1 juin 1837.

PRIX : SIX SOUS.



PARIS,

MORAIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

au Cabinet Littéraire,

RUE DU FAUBOURG SAINT-MARTIN, N° 43,

AU COIN DU PASSAGE DE L'INDUSTRIE.

1837.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| BALTHASAR, *forgeron*. | MM. Barey. |
| ROBERT, *artilleur*. | Henry. |
| HYACINTHE, *custod*. | Pelvilain. |
| UN OUVRIER FORGERON. | Préolon. |
| MARCEL, *apprenti*. | Mesd. Hortense. |
| JOSÉPHINE, *femme de Balthasar*. | Petit-Moreau. |
| LOUISE. | Wabl. |
| Ouvriers Forgerons et leurs Femmes. | |

*La scène se passe au faubourg Saint-Antoine.*

PQ
2217
D529F7

LIBRARY
JUN
UNIVERSITY OF TORONTO

Imp. de J.-R. Mevrel, passage du Caire, 54. — Maillet.

# LE FORGERON,

DRAME-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

*Un atelier de forge ; à droite, au fond, la forge ; à gauche, idem, la porte d'entrée donnant sur une pièce d'introduction ; portes latérales ; une table, quelques chaises.*

## SCENE I.

Les Ouvriers forgerons, *ensuite* MARCEL.

*La forge est en pleine activité.*

CHOEUR.

*Air des Huguenots.*

Matin et soir, gais forgerons à l'ouvrage,
On nous voit tous travailler avec courage ;
Puis les plaisirs que nous avons en partage
Plus tard pour nous
Deviennent bien plus doux.

**MARCEL**, *entrant.* Ah ben, merci, vous êtes encore ici, à la besogne, quand la bourgeoise nous a donné campo par rapport à l'anniversaire de son mariage, excusez !..

**UN OUVRIER.** T'es ben pressé, moutard.

**MARCEL.** Dites donc, dites donc, moutard.

**L'OUVRIER.** A peine s'il est deux heures à Saint-Paul.

**MARCEL.** Moutard... tiens au fait... il n'y a pas d'affront... je suis moutard.. et bambocheur... les farces, c'est mon élément.

*Air du Gamin de Paris* (Granger).

J'aime à réveiller
Les garçons des apothicaires ;

Souvent à profit
Je mets leurs sonnettes de nuit ;
J'aime à faire aller
Les marteaux des portes cochères,
Aussi dans l'quartier
J' fais enrager plus d'un portier.
Moi le bruit me plaît,
J'en conviens tout net;
Il faut, je m'en pique,
M' voir dans un' fête publique ;
On peut sans égards,
Au nez des jobards
Ou bien des cagnards
Ce jour-là tirer des pétards.
C' dernier anniversaire
J' fis partir un soleil
Qui cert' pour la lumière
N'eut jamais son pareil;
Mais v'là qu'une étincelle
Saut' sur un curieux,
Lui brûle la prunelle
Et lui rôtit les cheveux...

(*Parlé.*) C'est qu'il fallait l'entendre, ce m'sieur : c'est une horreur.... c'est une abomination.... — Eh ben! de quoi, de quoi!.. pourquoi donc que vous vous mettez devant mon soleil?

Tra deri deri...
Voilà l'apprenti,
Heureux, sans souci,
L'estomac plein, il s' moqu' du reste.
Tra deri dera...
Quand y grandira,
P't-être qu'y changera;
Mais d'ici là...
Drrrrra!

Quand sur l' boulevard
J' rencontre la garde montante,
On me voit toujours
Marcher au pas près des tambours;
Si j' suis en retard,
Dès qu' l'occasion se présente,
En deux temps soudain

Je grimpe derrière un sapin.
Quand j' veux m'exercer
L'hiver à glisser,
J' laiss' là mon jeu d' bille
Pour les fossés d'la Bastille.
L'été, quel plaisir
D' pouvoir à loisir
Aller s' rafraîchir
Dans l'eau qu'un rayon fait bouillir !
Mais gare la police !
Un soir que je m'baignais,
N'eut-ell' pas la malice
D'empoigner mes effets.
Nom d'un... quelle aventure !
Il m' fallut pour raison,
Dans l'état de nature
Regagner la maison...

(*Parlé.*) Ça me coûtait d'abord un peu... mais je ne pouvais pas passer ma vie dans la rivière... je n'ai pas été élevé à ça... d'ailleurs... après tout... tiens...

Tra deri deri...
Voilà l'apprenti, etc.

(*Aux ouvriers.*) Mais c'est pas tout ça... voyons, pour ce soir, c'est-y bien convenu?

L'OUVRIER. Sans doute.

MARCEL. Tous rendez-vous ici à la brune.

LES OUVRIERS. Oui... tous.

L'OUVRIER. Et ensuite en avant les bouquets.

MARCEL. Mutus, j'entends le bourgeois; faut pas qu'il se doute de la chose.

Les ouvriers reprennent leurs travaux; Marcel se place au soufflet.

## SCENE II.

Les Mêmes, BALTHASAR.

BALTHASAR. C'est bien, enfans, du zèle, de l'activité... (*Apercevant Marcel.*) Ah! enfin Marcel!

MARCEL. Moi-même, bourgeois, et c'te fois j'ai votre affaire, ah! dam! c'est qu' ça y est, du coup.

Il met la main à sa poche.

BALTHASAR, *sévèrement*. Drôle, vous n'étiez pas au soufflet ce matin, d'où venez-vous?

MARCEL, *surpris et la main dans sa poche*. D'ous que j' deviens, mais je deviens...

BALTHASAR. Il suffit, la première fois que vous vous absenterez sans permission vous aurez affaire à moi.

MARCEL. Mais, bourgeois, c'est vous qui...

BALTHASAR. Taisez-vous, je n'aime pas qu'on me raisonne.

MARCEL, *tournant sur ses talons*. C'est bon, une autre fois je me casserai les jambes... ah! ouiche!

BALTHASAR, *aux ouvriers*. Ah! ça, vous autres, est-ce qu'on ne dîne pas aujourd'hui?

LES OUVRIERS. Si fait, bourgeois, si fait.

BALTHASAR. Eh bien! allez donc, l'heure est sonnée... (*A Marcel.*) Quant à toi, pour ta peine, tu garderas l'atelier.

MARCEL. C'est ça, d' peur qu'on emporte les enclumes.

Reprise du Chœur; les ouvriers sortent.

## SCENE III.

BALTHASAR, MARCEL.

BALTHASAR, *vivement*. Allons, maintenant, cette lettre.

MARCEL. Tiens, je croyais que vous n'en vouliez plus.

BALTHASAR. Imbécille, est-ce que je ne t'avais pas recommandé de ne me la remettre qu'en particulier.

MARCEL. C'est vrai, bourgeois, mais voyez-vous, j'étais si content... d'puis quinze jours qu'elle me fait droguer rue J.-J.

BALTHASAR. En finiras-tu?

MARCEL. Attendez, c'est qu'elle est tout au fond de ma poche; non, c'est des bons hommes pour mon dîner... si le cœur vous en dit.

BALTHASAR, *impatiente*. Marcel.

MARCEL, *lui donnant la lettre*. La voilà.

BALTHASAR, *la prenant avec vivacité.* Ce n'est pas malheureux... (*Lisant.*) « Monsieur, j'ai la douleur de vous faire savoir que depuis tantôt deux mois que vous êtes venu chez nous à Saint-Avertin, nous avons la goutte dans les jambes de M. le curé, c'est ce qui fait que vous n'avez pas reçu de nos nouvelles comme à l'ordinaire le premier du mois. » (*A lui-même.*) Me voilà rassuré. (*Continuant.*) « Je vous dirai du reste que je me porte assez bien, ainsi que mademoiselle Louise ; mais ça serait bien malheureux si ça lui remontait dans l'estomac.

HYACINTHE, Custod!..

MARCEL, *qui pendant ce temps s'est retiré au fond en mangeant son pain d'épice.* Custod ! drôle d'état, custod!..

BALTHASAR, *en colère.* Hein ? tu m'écoutais.

MARCEL, *la bouche pleine.* J'aime plutôt pas Dieu.

BALTHASAR. C'est bon, tu sais que je déteste les bavards, ainsi tu ne parleras de cette lettre à personne.

MARCEL. Oh ! pour ça, bourgeois, vous pouvez t'être tranquille.

BALTHASAR. Tu entends... à personne... pas même à ma femme.

MARCEL. Ça va sans dire ; ni à votre ami intime.

BALTHASAR. Qui ça ?

MARCEL. M. Robert, ce bel artilleur de Vincennes qu'est toujours fourré ici.

BALTHASAR. Comment ?

MARCEL. C'est même étonnant qu'il ne soit pas déjà venu d'aujourd'hui.

BALTHASAR. Robert, et pourquoi !

MARCEL. Oh ! pour rien, je dis ça parce qu'hier soir, en s'en allant....

BALTHASAR. Hier soir ?

MARCEL. Je l'ai entendu qui disait à la bourgeoise : à demain matin, de bonne heure.

BALTHASAR, *préoccupé.* Robert est venu hier soir ?

MARCEL. A preuve que vous veniez de sortir.

BALTHASAR. Et il est resté seul auprès de ma femme.

MARCEL. A preuve encore qu'on m'a renvoyé.... avec une calotte.

BALTHASAR, *à lui-même.* C'est singulier... et ce n'est pas la

première fois que j'en fais la remarque... c'est toujours en mon absence que Robert... allons donc, est-ce que cela est possible!.. mon meilleur ami, mon ancien camarade... pourtant...

Il se promène à grands pas, d'un air agité.

MARCEL, *à part*. Qu'est-ce qu'il a donc, le bourgeois ?

*Air de Voltaire chez Ninon.*

On dirait qu'il est furieux,
Pourquoi donc qu'il s'cogne la tête?..
Bon, v'là qu'il s' tire les cheveux...
Est-c' qu'il est fou ?.. ça devient bête!
A l' voir se prom'ner à grands pas
Et fair' des grimac's effrayantes,
Franchement ne dirait-on pas
Feu Martin du Jardin des Plantes.

BALTHASAR, *s'arrêtant devant Marcel*. Qu'est-ce que tu fais là, toi?

MARCEL. Vous voyez, bourgeois, je fais comme vous, je m' promène.

BALTHASAR. Va-t-en.

MARCEL. Eh ben, et la forge?

BALTHASAR, *apercevant sa femme*. Joséphine!.. (*A Marcel.*) Va-t-en, que j' te dis.

MARCEL. Ça suffit.. tiens, au fait, ça m'arrange... fameux.

Il sort en fredonnant.

## SCENE IV.

BALTHASAR, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE. Ah! c'est toi, Balthasar; je te croyais sorti.

BALTHASAR. Sorti!.. moi!.. qu'ai-je à faire dehors, et pourquoi sortirais-je?

JOSÉPHINE. Mais, mon ami, n'as-tu pas promis à Robert?...

BALTHASAR. A Robert. (*A part.*) Encore!

JOSEPHINE. Ne devais-tu pas ce matin aller voir ton ancien colonel, qui maintenant est député, et dont le crédit peut faire obtenir à Robert ce congé de réforme qu'il sollicite.

**BALTHASAR.** Je ne dis pas le contraire... en effet, j'ai promis... mais...

**JOSÉPHINE.** Mais...

**BALTHASAR.** Au fait, qu'est-ce que je lui dois?... qu'est-ce qui me force à lui rendre service, à me déranger pour lui?

**JOSÉPHINE.** Mais il me semble qu'entre amis...

**BALTHASAR.** Entre amis... entre amis, sans doute... je n'ai pas oublié que, pendant six ans, nous avons été au même régiment, camarades de chambrée, qu'on nous appelait les inséparables... mais ce n'est pas une raison...

*Air du Carnaval de Béranger.*

Pour se prouver une égale tendresse,
On l'voit souvent, je l'sais bien, deux amis
De bonne foi jurer d'mettre sans cesse
Tout en commun, et plaisirs et soucis.
Mais ce serment qui mérite le blâme
Pour l'avenir ne saurait engager;
Car, supposons qu'l'un des deux prenne femme...
C'est un objet qu'on n'veut pas partager.

**JOSÉPHINE.** Que veux-tu dire?

**BALTHASAR.** Je m'entends... D'ailleurs à présent est-ce que je le vois Robert?.. une fois par hasard.

**JOSÉPHINE.** Comment!.. il est encore venu hier soir.

**BALTHASAR.** Ah! et il a sans doute paru bien contrarié de ne pas me rencontrer?

**JOSEPHINE.** Mais certainement; car il semble plus que jamais tourmenté du désir de quitter le service.

**BALTHASAR.** Pour se fixer à Paris?... auprès de nous, peut-être?

**JOSEPHINE.** C'est là son secret et quelques instances que j'aie faites pour le savoir...

**BALTHASAR**, *avec amertume.* Je le crois... Il est discret, lui, (*Avec force.*) et il a raison.

**JOSÉPHINE.** Oh! mon Dieu, mon ami, qu'as-tu donc aujourd'hui?.. d'où te vient cette humeur?

**BALTHASAR.** De l'humeur... moi? allons donc, je suis d'une gaîté...

**JOSEPHINE.** Non, tu as beau faire, Balthasar, tu me caches

quelque chose, car il y a en toi bien du changement depuis deux mois... oui, depuis ton voyage à Tours...

BALTHASAR. Mon voyage... Joséphine, je t'assure...

JOSÉPHINE. Il s'agissait, m'as tu dit, d'une affaire de commerce, je le crois... mais je dois croire aussi qu'elle ne s'est pas terminée à notre avantage.

BALTHASAR, *avec douceur*. Joséphine, je ne t'ai rien dit de semblable.

JOSEPHINE. Non, mon ami, mais cet air d'embarras, de contrainte, chaque fois que je viens à te parler de ce voyage...

BALTHASAR. Voyons, t'ai-je donné jusqu'ici le droit de douter de ton mari?

JOSÉPHINE. Jamais, et c'est une justice que j'aime à te rendre; aujourd'hui surtout que j'ai rappelé à ma mémoire tout ce qui s'est passé entre nous depuis un an... tu entends, Balthasar... depuis un an.

BALTHASAR. Comment... ce serait aujourd'hui?..

JOSÉPHINE. L'anniversaire de notre mariage!

BALTHASAR. Déjà?

JOSEPHINE, *lui tendant la main*. Allons, voilà un mot qui me raccommode avec toi.

BALTHASAR, *lui baisant la main*. Bonne Joséphine!

JOSÉPHINE. Oui, mon ami, il y a un an à pareil jour que moi, la fille d'un forgeron comme toi, je t'attendais, vêtue de blanc, le bouquet de fleurs d'orange au côté, et le cœur palpitant d'émotion; car je t'aimais déjà depuis long-temps... je te l'avais dit à voix basse dans nos petites réunions du soir, devant mon père, et il me tardait de te le répéter tout haut, devant Dieu, au pied de l'autel.

BALTHASAR. Oh! oui, il me semble te voir encore... Que je fus heureux, quand répondant au prêtre qui nous interrogeait, et tournant tes yeux vers moi, tu laissas tomber ta main dans la mienne... comme ça... et... (*Josephine lui donne la main.*) Et... mais quelle est donc cette bague?... d'où te vient-elle?

JOSÉPHINE, *l'ôtant de son doigt*. Ne le devines-tu pas?

BALTHASAR. Comment?.. ces cheveux...

JOSÉPHINE. Eh quoi! ton cœur ne t'a pas déjà fait reconnaître la jolie chevelure blonde de notre petit Balthasar.

BALTHASAR, *surpris et confus*. Notre enfant..... (*Pressant sa femme entre ses bras.*) Oh! ma Joséphine, aussi bonne que belle!

**JOSÉPHINE.** Vous êtes donc content de mon présent, monsieur?.. vous l'avez eu un peu plus tôt que je ne l'aurais voulu, mais c'est égal, cela n'empêche pas...

**BALTHASAR.** Comment?

**JOSÉPHINE.** Oh! ça me regarde... pour le moment, je veux qu'on se contente de ce que l'on a.

**BALTHASAR.** Et l'on obéira... je me trouve déjà si heureux.

**JOSÉPHINE.** On ne l'aurait pas dit il n'y a qu'un instant.

**BALTHASAR.** C'est vrai, j'ai eu tort, mais que veux-tu, ma Joséphine, je ne suis qu'un ouvrier, moi, un ancien militaire, et je n'ai pas reçu ton éducation... je suis brusque, exigeant, bourru... bah! j'ai encore bien d'autres défauts, sans compter ceux dont tu m'as déjà corrigé... Il y en a un surtout... mais chassons ces idées et ne songeons qu'à notre bonheur.

*Air du Forgeron* (L. Puget).

Ma forge chérie,
Et toi mes amours,
Par vous je vois s'embellir mes jours;
Ici point d'envie,
Jamais d'autre train
Que mon enclume et mon gai refrain.
Tra la la, etc.

Chez nous tant qu' dure l'ouvrage,
On entend
Pan pan...
C' bruit-là me grise et l'ménage
S'en ressent...
Pan pan.
Mais soudain ton aspect m' corrige,
Et j'me dis : Pour un tel prodige
S'il ne faut qu'un regard de toi,
Reste sans cesse auprès de moi.
Ma forge chérie, etc.

Mais si jamais je m'oublie,
Doucement...
Pan pan,
Sur moi que ta main jolie
S'abaissant,
Pan pan...

Et pour mieux implorer ma grace,
Baisant la main qui me menace,
Tu me verras à tes genoux
Chercher à fléchir ton courroux.
Ma forge chérie, etc.

C'est que, vois-tu, je t'aime tant... ma Joséphine... oh! si jamais quelqu'un osait...

**JOSÉPHINE.** Eh bien! eh bien! monsieur, n'avez-vous plus confiance en moi?

**BALTHASAR.** Si... si... ma bonne petite femme... j'ai tort... et désormais...

**ROBERT,** *dans la coulisse.* C'est bon, c'est bon, je le trouverai bien.

**BALTHASAR,** *brusquement et s'éloignant de Joséphine.* Robert!

## SCÈNE V.

Les Mêmes, ROBERT.

**ROBERT.**

*Air du Colleur.*

Je suis artilleur,
Ça m' fait honneur
Et je m'en vante;
L'artilleur, vraiment,
C'est un être bien séduisant.
D'un sexe enchanteur,
Admirateur,
Il suit la pente
Qui, vers les amours,
Doucement l'entraîne toujours.

Bravant les hasards,
Dans les combats, d'vant une belle,
On l' voit tour à tour,
Brave guerrier, gai troubadour,
Sous ses étendarts,
Pour son pays rempli de zèle,
Près de la beauté
Rempli de sensibilité,

Plein de volupté,
D'amabilité...
Je suis artilleur, etc.

**JOSÉPHINE.** Comme vous êtes gai aujourd'hui, Robert.

**ROBERT.** Ça vous étonne? . cependant vous savez bien pourquoi?

**BALTHASAR.** Pourquoi?

**ROBERT.** Ah! c'est différent, ça ne te regarde pas... dis-moi plutôt si tu as pensé à moi?

**BALTHASAR,** *d'un air contraint.* A toi... ah! oui, ce congé...

**JOSÉPHINE.** Il allait sortir pour s'en occuper.

**ROBERT.** Vraiment!... ce cher Balthasar!.. que je ne te retienne pas au moins!... entre nous pas de façons.

**BALTHASAR.** Mais il me semble que rien ne presse... ainsi...

**ROBERT.** Comment, rien ne presse, il est gentil!.. mais au contraire, la session vient de finir, et M. d'Harcourt part aujourd'hui pour ses terres.

**JOSÉPHINE.** Aujourd'hui! alors il n'y a pas de temps à perdre.

**BALTHASAR,** *à Robert.* Mais es-tu bien sûr?

**ROBERT.** Tiens, parbleu, je l'ai appris hier soir du concierge de son hôtel; c'est même pour ça que j'étais venu...

**JOSÉPHINE.** Allons, mon ami, voici ton habit, ton chapeau

**BALTHASAR,** *à part, mettant son habit.* On dirait qu'ils me renvoient. (*Haut.*) Dis donc, Robert, si tu venais avec moi chez M. d'Harcourt, ça ferait peut-être bien.

**ROBERT.** Y penses-tu? un gaillard comme moi solliciter un congé de réforme... tu pourras assurer que je suis délicat, que j'ai la poitrine faible; si je disais cela moi-même, on me rirait au nez.

**JOSÉPHINE.** Certainement.

**ROBERT.** Il est beaucoup plus convenable que tu te présentes tout seul chez M. d'Harcourt... allons, allons, à charge de revanche... moi, pendant ce temps, je tiendrai compagnie à ta femme.

**BALTHASAR.** A ma femme... je ne serai pas long-temps.

ROBERT.

*Air du quadrille des Huguenots.*

Allons, mon vieux, pas de paresse,
Tu vois combien le temps me presse,

Aussi chez toi j' vais tout le jour
Guetter ton retour.

ENSEMBLE.

Allons mon vieux, etc.

JOSÉPHINE.

Allons, allons, pas de paresse,
Tu vois combien le temps nous presse,
Aussi pour lui j'vais tout le jour
Guetter l'intant de ton retour.

BALTHASAR.

Allons, c'est dit, pas de paresse,
Car moi-même le temps me presse,
Et je prétends que tout le jour
Vous n'attendiez pas mon retour.

(*Balthasar sort.*)

## SCÈNE VI.

ROBERT, JOSÉPHINE.

ROBERT. Qu'est-ce qu'il a donc, Balthasar, je lui trouve un air tout drôle; on dirait que c'est à contre-cœur qu'il me rend un service.

JOSEPHINE. Pouvez-vous le croire? vous, son meilleur ami.

ROBERT. C'est ce que je me dis, et au moment où je m'occupe de lui, encore.

JOSÉPHINE. Vous avez donc fait ma commission?... vous avez vu tout notre monde...

ROBERT. Vous ne risquez rien de préparer un dîner solide et de faire plus d'un voyage à la cave; pas un ne manquera à l'appel... et j' dis qu'ça fera un joli tableau : six bons lurons, le verre en main!.. hein, quel coup d'œil! l'amitié célébrant la fête de l'amour.

JOSÉPHINE. Je vous remercie, Robert.

ROBERT. Et de quoi donc, s'il vous plaît?.. n'est-ce pas service pour service?.. ce cher Balthasar qui est si bon pour moi!

JOSÉPHINE. Et il y a d'autant plus de mérite, qu'il ne semble pas approuver votre détermination à quitter le service.

ROBERT. En vérité!.. mais je l'excuse, parce qu'il ne sait pas mes motifs.

JOSÉPHINE. Puisque vous en faites un mystère à tout le monde.

ROBERT. Ah! c'est un reproche ça, madame Balthasar; et je veux vous prouver que j'y suis sensible.

JOSÉPHINE. Comment cela.

**ROBERT.** En vous apprenant mon secret... mais avant tout il faut, jusqu'à nouvel ordre, me promettre la plus grande discrétion.

**JOSÉPHINE**, *s'asseyant.* Oh! mon Dieu! c'est donc bien sérieux.

**ROBERT**, *se mettant près d'elle.* Excessivement sérieux.

**JOSÉPHINE.** Alors, je vous écoute.

**ROBERT.** M'y voilà... les bons exemples ça n'est jamais perdu, et la preuve c'est qu'à force de voir mon vieux camarade Balthasar, aussi heureux, aussi content dans son ménage, j'ai résolu de faire comme lui... oui madame Balthasar, je songe à me marier.

**JOSÉPHINE**, *riant.* Vous marier, vous, Robert?

**ROBERT.** Ah! ça vous étonne, n'est-ce pas?.. un franc militaire, un gros sans-souci comme moi... je vais bien plus vous surprendre en vous disant que je suis amoureux.

**JOSÉPHINE.** Amoureux.

**ROBERT.** Ne riez pas ou je garde l'autre moitié de mon secret...

**JOSÉPHINE.** Je vous prête la plus sérieuse attention.

**ROBERT.** Oh! c'est que c'est un petit roman, je vous en préviens... Il y a sept mois environ, je revenais de Nantes ou j'avais éte passer un semestre auprès de ma vieille mère, lorsqu'en longeant la Touraine, sur les bords de la Loire, je tombai un beau soir au milieu d'une fête de village; on dansait, on valsait, c'était un bruit, une musique à faire ressusciter un mort; ma foi, je l'avoue, la vue d'une jolie fille et le son d'un mauvais crin crin, en voila plus qu'il n'en faut pour me monter l'imagination...

**JOSÉPHINE.** Jusqu'ici le roman n'est pas très compliqué.

**ROBERT.** Attendez donc... voici le dramatique... cédant à ma démangeaison, je m'étais élancé au milieu du bal champêtre, j'avais saisi la main d'une petite villageoise et je me préparais à en découdre, quand un grand diable de cuirassier s'en vient se placer sans façon entre ma danseuse et moi, et, je ne sais à quel propos, se met à me chercher querelle; je ne suis pas très endurant de ma nature, vous savez; bref, de mots en mots, on s'échauffe, et bientôt on finit par ne plus s'entendre, alors moi pour en finir, je dis poliment au camarade : assez causé, l'ancien... je suis du métier, et si ça peut vous faire plaisir de vous raffraichir avec moi d'un coup de sabre...

JOSÉPHINE, *se rapprochant.* Ah! mon Dieu!

ROBERT. Un instant après, sur la berge du fleuve, par un clair de lune superbe, nous entamions la connaissance... un, deux... là, paré... à toi... à moi... v'lan, touché... c'était moi.

JOSÉPHINE. Vous!

ROBERT. Une grande estafilade à la jambe, rien que ça... farceur de cuirassier, va! je ne lui demandai pas mon reste.

JOSÉPHINE. Quel affreux évènement!

ROBERT. Du tout, au contraire; c'est le plus beau de ma vie! vous dire ce qui se passa sur le coup, je n'en sais rien; je n'étais plus de ce monde; mais quand je revins à moi, figurez-vous une chambre superbe avec du papier à images, un lit magnifique à baldaquin, des matelats doux comme miel, des oreillers, un édredon, enfin un vrai lit de chanoine... j'étais chez le curé de l'endroit; mais ce n'est pas tout : représentez-vous, si vous pouvez, là, auprès de ce fameux lit, un ange agenouillé les mains jointes les yeux tournés vers le ciel et priant pour le pauvre blessé! tenez, madame Balthasar, vous êtes bien jolie, eh bien! cet ange-là était presque aussi joli que vous.

JOSÉPHINE, *se rapprochant de lui.* Vraiment.

ROBERT, *gravement.* Ma parole d'honneur! moi d'abord je me croyais dans le paradis.

JOSÉPHINE. Et votre blessure?

ROBERT. Oh! je n'y pensais plus... c'est-à-dire si, j'y pensais... et pendant les trois semaines que je fus obligé de garder le lit je n'avais plus qu'une seule crainte, c'était de guérir trop vîte; c'est au point que je fus le plus heureux des hommes, lorsqu'un jour le chirurgien déclara qu'il faudrait peut-être me couper la jambe.

JOSEPHINE. Ah! par exemple!

ROBERT. Malheureusement je guéris, et un matin, j'eus beau vouloir persuader au brave homme du bon Dieu que je souffrais encore horriblement, il fallut me remettre en route.

JOSÉPHINE, *se levant.* Ainsi vous étiez amoureux?

ROBERT, *de même.* Comme un fou! et voilà précisément pourquoi je veux quitter le service, ramasser mes petites épargnes, et reprendre le chemin de la Touraine, pour les déposer avec mon cœur aux pieds de ma petite garde-malade... et l'obtenir de ce digne et brave curé... quand je devrais pour ça lui servir la messe... jugez si ça presse.

Air : *Le roi et la reine* (L. Puget)

Oui, je quitte le service;
La gloire a bien des attraits,
Mais j'en fais le sacrifice
Et j'y renonce à jamais.
Adieu sans retour, brillante épaulette
Que je rêvais quelquefois,
Car, pour t'obtenir, il faut d' la trompette
Trop long-temps subir les lois.

Non, non, non, non, plus de chaîne,
L'amour m'appelle en Touraine;
J'en suis bien fâché, ma foi,
Je veux vivre un peu pour moi.

Suivant la chance commune,
Je pourrais peut-être un jour
Arriver à la fortune
Aux dépens de mon amour.
J' pourrais, des grandeurs savourant l'ivresse,
Encenser ma vanité,
Mais pour obtenir honneurs et richesse,
On donne sa liberté.
Non, etc.

**JOSÉPHINE**, *lui tendant la main.* Pauvre Robert.

## SCENE VII.

Les Mêmes, MARCEL.

**MARCEL**, *ouvrant la porte du fond.* Ah! excusez, si j' vous dérange.

**JOSÉPHINE.** Qu'est-ce que c'est?

**MARCEL.** Y a là quelqu'un qui attend.

**ROBERT.** En ce cas, je vous laisse... sans adieu, madame Balthasar... à tantôt, et surtout le secret.

**JOSÉPHINE**, *mettant la main sur son cœur.* Il est là, en sûreté.

**MARCEL**, *à part.* Pas gêné, l'artilleur! des secrets avec la bourgeoise.

Robert sort.

## SCENE VIII.

JOSÉPHINE, MARCEL, *puis* HYACINTHE.

JOSÉPHINE. Marcel! quelle est la personne qui attend?

MARCEL. Connais pas, la bourgeoise; mais c'est un particulier qui vous a une drôle de balle-toujours... Il demande monsieur Balthasar.

JOSÉPHINE. Eh bien, fais entrer; mon mari ne sera pas longtemps dehors.

MARCEL. Il suffit, la bourgeoise, on va vous servir l'objet demandé... (*Appelant au fond.*) Par ici, monsieur... donnez-vous la peine d'entrer... oh! c'te boule à farces!...

HYACINTHE, *regardant autour de lui.* M. Balthasar?

MARCEL. Voilà la bourgeoise, c'est absolument la même chose.

HYACINTHE, *saluant.* C'est à M. Balthasar que j'ai l'honneur de parler?

MARCEL. Allons, bon... bien...

JOSÉPHINE. Mon mari est sorti pour l'instant, mais si je puis le remplacer...

HYACINTHE, *se grattant l'oreille et regardant Marcel.* Dame! je ne sais pas, moi.

MARCEL, *l'imitant.* Dame! ni moi aussi.

HYACINTHE, *tirant de sa poche une lettre qu'il tourne entre ses doigts.* C'est pour une lettre.

JOSÉPHINE, *étonnée.* Une lettre, de quelle part?

HYACINTHE. De que?

MARCEL. On vous demande de qui qu' c'est? d'où que ça vient?

HYACINTHE. Ah! bon... ça vient de Tours...

JOSÉPHINE, *de plus en plus surprise.* De Tours.

HYACINTHE. Quasi de Tours! c'est là que nous avons pris la diligence en quittant de chez nous.

JOSÉPHINE, *à part.* De Tours! ah! mon Dieu, ce voyage...

MARCEL. Vous n'êtes donc pas parisien??

HYACINTHE. Je ne l'ai jamais été.

MARCEL. Eh bien ! je l'aurais parié, rien qu'à vous voir.

HYACINTHE. Vous êtes bien honnête, je suis custod...

MARCEL. Custod!.. je connais ça... c'est celui qui sonne les cloches, chasse les chiens et fait taire les femmes...

HYACINTHE. Quand il peut...

MARCEL, *à part.* Custod!.. ah ! nom d'un... et le bourgeois qui tantôt!.. oh ! la boulette...

HYACINTHE. Mais puisque monsieur Balthasar n'y est pas, je repasserai quand j'aurai vu Paris et la fontaine de l'Eléphant.

MARCEL, *vivement.* C'est ça... oui... repassez...

JOSÉPHINE. Non, c'est inutile, je me chargerai de votre lettre.

MARCEL, *arrêtant Hyacinthe qui s'apprête à donner la lettre.* Mais du moment que le bourgeois...

JOSÉPHINE. Vous pouvez me la confier, je la lui remettrai moi-même.

HYACINTHE, *la donnant.* Dame... je ne demande pas mieux.

MARCEL, *à part.* Aie, aie, aie...

HYACINTHE. Et je vous remercie bien tout de même.

MARCEL, *à part.* Ma foi tant pis, ça n'est pas ma faute.

HYACINTHE. Alors à présent, je m'en vas... salut, la compagnie.

MARCEL, *le retenant.* Eh ! dites donc, le custod?

HYACINTHE. S'il vous plait?

MARCEL. Savez-vous que vous avez une bonne tête?

HYACINTHE. Oh ! je ne suis pas méchant, c'est vrai.

MARCEL. Vous ne pourriez pas me dire où l'on s'en procure de pareilles ?

HYACINTHE, *ne comprenant pas.* De que?

JOSÉPHINE, *impatientée.* Marcel...

MARCEL. Tout de suite, la bourgeoise... passez devant, custod !

HYACINTHE. Je vas voir la fontaine de l'Eléphant.

MARCEL. Va donc... va donc... obélisque.

Ils sortent.

## SCENE IX.

JOSÉPHINE, *seule.*

**JOSÉPHINE**, *tenant la lettre.* De Tours... de Tours, où, il y a deux mois, il a fait un voyage... ce voyage mystérieux dont j'ai toujours ignoré les motifs... il faut absolument que je sache... (*S'arrêtant.*) Oh! qu'allais-je faire?

Air : *Un jeune Grec.*

Ce serait mal... oui sans doute... au surplus
Pourquoi douter ici de sa franchise...
(*Essayant de voir au travers.*)
Si j'essayais... Non, rien... je n'y tiens plus,
Maudit cachet, c'en est fait, je te brise...
En pareil cas, trop de sécurité,
Pour mon mari serait presqu'une offense,
Et j'aime mieux cent fois en vérité
Qu'il me reproch' ma curiosité
Plutôt que mon indifférence.

(*Ouvrant la lettre.*) Oh! comme mon cœur bat... voyons seulement la signature... (*Elle lit.*) Louise!.. une femme... je suis trahie! une femme... oh! mais non, mes yeux s'abusent et jamais Balthasar... lisons... en aurai-je la force. (*Elle lit.*) « J'arrive à l'instant à Paris, ainsi que cela avait été convenu entre nous; car l'évènement fatal est arrivé... je vous attends « à l'hôtel du St-Esprit. »

LOUISE.

Louise! elle l'attend! eh bien, c'est moi qu'elle verra... non... j'écrirai... je... oh! Balthasar, Balthasar, et moi qui t'aimais tant!.. c'est lui...

## SCENE X.

JOSÉPHINE, BALTHASAR.

**BALTHASAR**, *à part et entrant avec précipitation.* Elle est seule!
**JOSÉPHINE**, *avec émotion.* Déjà de retour!

BALTHASAR. Déjà! il me semble plutôt que je suis en retard; Robert n'avait-il pas promis de m'attendre...

JOSÉPHINE. Je ne sais.

BALTHASAR, *à part.* Comme elle est émue. (*Haut.*) En tout cas j'ai vu mon ancien colonel, monsieur d'Harcourt, et il m'a assuré qu'aujourd'hui même, avant son départ, l'affaire de Robert serait terminée.... (*Avec intention.*) Eh bien! tu dois être contente.

JOSÉPHINE. Sans doute.. tout comme toi. .

BALTHASAR. Ah! moi, moi, c'est différent... et si j'ai consenti à certaines démarches, dans l'intérêt de Robert, c'est que je comptais y mettre une condition.

JOSÉPHINE. Laquelle?

BALTHASAR. Ecoute, Joséphine, j'ai là comme un poids qui m'oppresse, qui m'étouffe, et il faut absolument que je m'en débarrasse.

JOSÉPHINE, *à part.* Est-ce un aveu qu'il voudrait me faire?

BALTHASAR. J'ignore quelles sont les intentions de Robert et l'usage qu'il veut faire de son congé de réforme; mais s'il compte s'établir à Paris, il faut qu'il cesse de venir nous voir.

JOSÉPHINE. Et pourquoi cela?

BALTHASAR. Il le faut, te dis-je, pour mon repos... et pour le tien.

JOSÉPHINE. Quel langage!

BALTHASAR. C'est celui qui me convient, et si j'ai un regret c'est de n'avoir pas ouvert les yeux plutôt.

JOSEPHINE. Balthasar, je crains de te comprendre.

BALTHASAR. Aveugle que j'étais!..

JOSÉPHINE, *à part.* Et c'est lui... oh! mon Dieu... donne-moi du courage!

BALTHASAR. Je ne t'accuse pas, Joséphine... non, tu ne peux être coupable, toi, tu m'aimes... j'ai besoin de le croire... mais Robert...

JOSÉPHINE. Mais c'est ton ami... ton camarade...

BALTHASAR. Précisément... c'est ce que je n'aurais jamais dû oublier... un camarade de régiment... belle recommandation! heureusement, j'espère qu'il en est temps encore... et dès demain, Robert ne doit plus remettre les pieds ici.

JOSÉPHINE, *avec dignité.* Et si je veux le recevoir, moi.

**ROBERT**, *surpris.* Joséphine, prends garde... tu sais que souvent j'ai peine à me contenir... que je me monte facilement la tête... et si, dans un de ces instants là, Robert se trouvait sur mes pas...

**JOSÉPHINE.** Eh bien?

**BALTHASAR**, *avec force* Eh! bien, je le tuerais.

**JOSÉPHINE.** Toi!..

**BALTHASAR.** Oui, parce qu'il aurait détruit mon bonheur, en jetant la jalousie au sein de mon ménage, en y semant la discorde, la haine peut-être.

**JOSÉPHINE.** En effet, si Robert avait fait tout cela, il mériterait ton mépris, ton courroux... car tu l'as dit: celui qui sème la discorde, la jalousie, la haine dans un ménage, il mérite qu'on le démasque... qu'on le punisse.

**BALTHASAR.** Sans doute et je...

**JOSÉPHINE.** C'est bien, Balthasar, je profiterai de la leçon.

Elle sort par la gauche; Balthasar reste stupéfait.

## SCENE XI.

BALTHASAR, *seul.*

Joséphine... ma femme... que veut-elle dire?... est-ce moi qu'elle menace? Mais, depuis mon mariage, je n'ai pas un reproche à me faire. Ah! sans cette maudite jalousie... car j'ai eu tort peut-être de m'alarmer si vîte, et quand je reproche à ma femme son manque de confiance, c'est peut-être moi au contraire qui mérite... Oui sans doute, témoin le secret de mon voyage à Tours, que j'aurais dû lui révéler depuis long-temps. Qui m'arrête?... Une telle marque de franchise est peut-être faite pour éloigner tout nuage, pour resserrer notre union... Oui, je le dois, et dès aujourd'hui... oh! maudite tête! maudite cervelle!

Il se frappe le front.

## SCENE XII.

BALTHASAR, MARCEL.

**MARCEL** C'est vous qui demandez, bourgeois?

BALTHASAR, *avec humeur.* Non, laisse-moi tranquille.

MARCEL. Excusez, c'est peut-être la bourgeoise.

BALTHASAR C'est possible. (*Se ravisant.*) Marcel.

MARCEL. Bourgeois.

BALTHASAR. Tantôt, en partant, Robert n'a rien dit?

MARCEL. Rien de rien... à moi, s'entend... car à votre femme...

BALTHASAR. A ma femme!

MARCEL. Oh! des bêtises; il lui a dit comme ça, en lui baisant la main : A bientôt... et surtout le secret.

BALTHASAR. Hein! tu es sûr?

MARCEL. Tiens, si je suis sûr!... Mais ce n'est pas tout, je sais bien autre chose : figurez-vous que, pendant que vous étiez sorti...

JOSÉPHINE, *en-dehors.* Marcel! Marcel!

MARCEL. Oh! v'là la bourgeoise qui m'appelle.

BALTHASAR. Mais voyons, achève.

MARCEL. Non, plus tard... c'est une surprise qu'on vous prépare... Voilà, la bourgeoise, voilà.

Il sort.

## SCENE XIII.

BALTHASAR, *ensuite* MARCEL, JOSÉPHINE.

BALTHASAR, *préoccupé.* Allons décidément il y a quelque chose... Je suis leur dupe, et je dois me tenir sur mes gardes; nous verrons qui sera le plus fin... non, non, qui sera le plus fort.

JOSÉPHINE, *entrant, à Marcel qui tient une lettre.* Ne perds pas un instant... va, cours.

BALTHASAR. Une lettre... Marcel.

MARCEL. Bourgeois.

JOSÉPHINE, *avec sévérité.* J'attends la réponse.

MARCEL. Ça suffit, la bourgeoise.

BALTHASAR. Mais cependant...

MARCEL. Bourgeois.

JOSÉPHINE. Marcel, m'avez-vous entendue?

MARCEL, *sortant.* Ah! ma-foi, tant pire pour le bourgeois!

## SCÈNE XIV.

BALTHASAR, JOSÉPHINE

**BALTHASAR.** Cette lettre est donc bien pressée?

**JOSÉPHINE,** *froidement.* Mais apparemment.

**BALTHASAR.** Eh! puis-je savoir au moins à qui elle s'adresse?

**JOSEPHINE.** Peut-être... mais dans ce moment c'est mon secret.

**BALTHASAR.** Pourtant moi, j'ai le droit d'exiger que vous me rendiez compte de vos actions.

**JOSEPHINE.** Si vous avez le droit d'interroger, moi j'ai celui de ne pas répondre.

**BALTHASAR,** *en colère.* Joséphine!.. *(A part.)* Oh! contenons-nous et tâchons plutôt de rejoindre Marcel. (*Haut.*) Ainsi vous refusez de me dire...

**JOSÉPHINE.** Plus tard je parlerai.

**BALTHASAR.** Eh bien, moi, je sais ce qu'il me reste àfaire, et je verrai cette lettre... malgré vous.

Il sort en courant.

## SCENE XV.

JOSÉPHINE, *seule.*

Oh! mon Dieu, pourvu qu'il ne puisse pas retrouver les traces de Marcel... mais non, le ciel ne souffrira pas que ma vengeance m'échappe... Qu'il me tarde de la voir cette femme qui a pour toujours détruit mon repos... hélas! la voilà donc flétrie à jamais cette existence que ce matin encore j'entrevoyais si belle dans l'avenir!.. oh! la jalousie, la jalousie, je ne croyais pas que cela fit tant de mal!... Qu'ils sont lents, mon Dieu! qu'ils sont lents... On vient... oui... c'est Marcel... il est seul.

## SCENE XVI.

JOSÉPHINE, MARCEL, *puis* HYACINTHE *et* LOUISE.

**JOSÉPHINE,** *à Marcel.* Eh bien?

**MARCEL**, *essoufflé.* Me voilà revenu, bourgeoise; je me suis joliment dépêché tout de même... ouf! j'ai couru comme une autruche.

**JOSÉPHINE**, *allant au fond.* Mais où sont-ils?

**MARCEL.** Ils sont là, le grand de ce matin, et puis une jeune fille.

**JOSÉPHINE**, *à elle-même.* Une jeune fille!

**MARCEL.** Qu'est un p'tit peu chouette encore... puis-je-t-y les faire entrer?

Fausse sortie.

**JOSÉPHINE.** Attends, attends... (*A elle-même.*) Oh! que je souffre! (*Surmontant son émotion.*) Qu'ils viennent.

**MARCEL.** Mam'zelle, on vous attend, et vous aussi, le custod.

**HYACINTHE**, *donnant le bras à Louise.* Ça me connaît, mamzelle Louise; v'là le chemin.

**JOSÉPHINE**, *apercevant Louise.* Oh! qu'elle est bien!

**LOUISE**, *à Hyacinthe.* Je ne le vois pas.

**HYACINTHE**, *à Marcel.* Ah! je croyais que cette fois, monsieur Balthasar...

**JOSEPHINE.** Marcel, vas, et emmène cet homme.

**MARCEL.** Ce citoyen-là? Suffit, j'en fais mon affaire... dites donc, custod?

**HYACINTHE.** De que?

**MARCEL.** Si vous veniez faire un tour avec moi...

**LOUISE**, *vivement et se rapprochant de Hyacinthe.* Hyacinthe!

**MARCEL.** Je vous ferais voir la fontaine de l'Eléphant.

**HYACINTHE.** Oh!

**LOUISE.** Ne me quittez pas.

**JOSEPHINE.** Il faut que je vous parle, mademoiselle.

**LOUISE**, *regardant Hyacinthe.* Mais, madame...

**JOSÉPHINE.** A vous, à vous seule... que craignez-vous?

**HYACINTHE**, *qui a parlé bas à Marcel.* Je peux-je-t-y aller voir la fontaine de l'Éléphant?

**LOUISE.** Ne vous éloignez pas trop.

**MARCEL.** Allons, venez, venez. (*A part.*) J'ai bien envie de le faire voir pour de l'argent.

ENSEMBLE, *à mi-voix.*

Air : *De la prudence.* (Fra Diavolo.)

JOSÉPHINE.
En sa présence
Je tremble hélas !
Mais la vengeance
Est sur mes pas.

LOUISE.
En sa présence
Je tremble, hélas !
Que la prudence
Guide mes pas.

MARCEL.
Puisqu'en présence
Ell's sont, hélas !
De la prudence,
Ne restons pas.

HYACINTHE.
Puisqu'en présence
Ell's sont, hélas !
Que la prudence
Guide mes pas.

*Hyacinthe et Marcel sortent.*

## SCÈNE XVII.

JOSÉPHINE, LOUISE.

JOSÉPHINE, *à part.* La voilà donc devant moi... oh ! je ne suis plus surprise à présent... cette beauté, cette jeunesse, et jusqu'à cet air de candeur... ah ! que je la hais !

LOUISE, *à part.* Je ne sais pourquoi, mais je tremble ; les regards de cette femme me font peur.

JOSÉPHINE, *à part.* Allons, du courage ! (*Haut.*) Eh bien ! mademoiselle, ce n'est pas moi que vous comptiez trouver ici ?

LOUISE. En effet, madame, j'espérais y rencontrer monsieur Balthasar.

JOSÉPHINE. M. Balthasar... alors je comprends votre désappointement, votre inquiétude à ma vue.

LOUISE. Madame, croyez que si j'avais pu prévoir...

JOSÉPHINE. Eh ! quoi donc... mademoiselle, vous cherchez monsieur Balthasar, et en son absence vous rencontrez sa femme...

LOUISE, *surprise.* Sa femme !

JOSÉPHINE. Quoi de plus naturel ?

LOUISE, *voulant sortir.* Ah ! madame, souffrez que je...

JOSÉPHINE, *la retenant par le bras.* Vous resterez.

LOUISE. Mais...

JOSÉPHINE. Vous resterez, vous dis-je, quoique ce ne soit

pas ici votre place, car je veux devant lui entendre sortir de votre bouche l'aveu qui doit le confondre.

**LOUISE**, *avec calme.* Madame, je cesse de vous comprendre...

**JOSÉPHINE.** Oh ne prenez pas la peine de mentir, car je sais tout; je connais maintenant le secret de ce voyage à Tours, et c'est en vain que vous essaieriez de le nier.

**LOUISE.** Moi! et pourquoi le nierais-je?

**JOSEPHINE.** Mais vous ne savez donc pas ce que c'est qu'une épouse outragée?.. eh quoi! vous ne redoutez pas ma colère!..

**LOUISE**, *avec calme.* Qu'ai-je donc fait pour me l'attirer?

**JOSÉPHINE.** Elle le demande... ah! croyez-moi, quittez ce masque qui vous sied si mal... quittez-le, si vous ne voulez pas que je l'arrache.

**LOUISE**, *avec dignité.* Madame, je ne suis pas venue ici pour entendre un pareil langage, et je suis sûre que si M. Balthasar était là, un mot, un seul mot vous forcerait à modérer votre colère.

**JOSÉPHINE.** En effet, les droits que vous avez sur lui...

**LOUISE.** Ces droits, madame, valent peut-être les vôtres...

**JOSÉPHINE.** Mais moi je suis sa femme.

**LOUISE.** Et moi... je suis sa fille.

**JOSÉPHINE**, *stupéfaite.* Sa fille!.. sa fille!.. est-il possible... oh! de grâce, mademoiselle, répétez-moi encore que vous êtes sa fille.

**LOUISE.** Croyez-vous que je vous trompe?

**JOSÉPHINE.** Oh! non, non, pauvre enfant!.. et moi qui l'accusais, moi qui osais la calomnier... si jeune, si douce!... me pardonnerez-vous?

Elle lui tend la main.

**LOUISE**, *la prenant.* Madame...

**JOSÉPHINE.** Sa fille!... c'est qu'en effet... comment ai-je pu m'y tromper?... ces traits... ce regard... oui... c'est bien lui... c'est bien... (*Comme frappée d'une idée nouvelle.*) Ah! mon Dieu!

**LOUISE.** Qu'avez-vous?

**JOSÉPHINE**, *à elle-même.* Malheureuse!... oh! oui, malheureuse que je suis... en est-il moins coupable?

**LOUISE.** Vous me repoussez encore!

**JOSÉPHINE**, *très agitée.* Non, non... pas toi... viens, oh! viens auprès de moi... aie confiance... tiens, voici ma main.

**LOUISE.** Comme elle tremble!

**JOSÉPHINE.** Mais non... tu te trompes... vois, je suis calme; parlons de toi... ton nom?

**LOUISE.** Louise.

**JOSÉPHINE.** Eh bien! Louise... parlons de toi... de ta mère... car tu as une mère?

**LOUISE.** Madame...

**JOSÉPHINE**, *avec colère.* Voyons, réponds-moi, où est-elle?

**LOUISE**, *doucement et avec émotion.* Elle est au ciel.

**JOSÉPHINE.** Morte... depuis?..

**LOUISE.** Depuis bientôt six ans.

**JOSÉPHINE**, *avec délire.* Ah! dans mes bras, sur mon cœur... (*Louise se jette dans ses bras.*) Louise, mon enfant, ma fille, allons, allons... sèche-tes larmes. (*Elle lui essuie les yeux.*) Que je suis heureuse! mais toi, pauvre petite, à peine sortie de l'enfance et déjà si à plaindre.

**LOUISE.** Elle m'aimait tant! si vous saviez; et quand elle est morte, comme elle a souffert en pensant qu'elle me laissait seule et sans appui ici-bas.

**JOSÉPHINE.** Mais ton père?..

**LOUISE.** Il était alors au service, toujours absent, et soupçonnant à peine mon existence.

**JOSÉPHINE.** Cependant ce voyage à Tours...

**LOUISE.** J'étais malade, et de l'avis d'un bon prêtre qui m'avait recueillie, j'écrivis à mon père.

**JOSÉPHINE.** Et il se hâta d'accourir?... oh! je le reconnais bien là.

**LOUISE.** Les médecins m'avaient presque condamnée, et je l'avoue, la présence de mon père fit seule ma guérison; hélas! bientôt il fallut nous séparer de nouveau; mais il me fit entendre que peut-être un jour il me rappellerait dans ses bras, et que je trouverais auprès de lui un second cœur pour m'aimer.

*Air d'Yelva.*

Alors mon cœur s'ouvrit à l'espérance,
Dans l'avenir j'entrevis le bonheur,
Et, j'en conviens, dans mon impatience,
Souvent du temps j'accusais la lenteur;
Oui, chaque soir, à Dieu, dans ma prière,
Je répétais, levant vers lui mes yeux :
Ah! guide-moi dans les bras de ma mère...

(*Se jetant dans les bras de Joséphine.*)

Le ciel enfin vient d'exaucer mes vœux.
En me donnant une seconde mère,
Le ciel enfin vient d'exaucer mes vœux.

## SCENE XVIII.

Les mêmes, ROBERT.

**ROBERT.** Me voilà, me voilà! ne vous impatientez pas.

**LOUISE.** Qu'entends-je?.. cette voix...

**ROBERT.** Qu'ai-je vu? Louise!..

**LOUISE.** M. Robert!

**ROBERT.** Est-ce que je rêve?.. vous ici!

**JOSÉPHINE.** Comment! vous vous connaissez?

**LOUISE.** Depuis six mois.

**JOSÉPHINE.** Ah! je comprends : une blessure, une jeune fille agenouillée, un ange!..

**ROBERT.** C'était elle... mais comment se fait-il?... ce brave curé...

**LOUISE.** Il est mort.

**ROBERT.** Ah! le pauvre cher homme! c'est dommage... ainsi vous voilà sans parens, sans appui, (*Joséphine tend la main à Louise, qui se rapproche d'elle.*) si ce n'est cette excellente madame Balthasar, qui vous a déterrée je ne sais comment... mais patience... elle a dû vous dire si je me souviens toujours de Saint-Avertin et des journées que vous avez passées auprès du pauvre malade.

**LOUISE.** Vous y pensez encore?

**ROBERT.** Oh! mille tonnerres, c'est un souvenir qui durera autant que moi; aussi vous n'avez qu'à dire un mot, et si vous avez besoin d'un autre protecteur...

**JOSÉPHINE.** C'est ce que nous demanderons à son père.

**ROBERT.** Son père... mais je la croyais orpheline; et où est-il? que j'aille sur le champ...

**JOSÉPHINE.** Vous n'irez pas loin; n'est-ce pas, mon enfant?

**ROBERT.** Mais encore où ça?

**JOSÉPHINE.** Chez votre meilleur ami, chez mon mari.

ROBERT. Balthasar, son père!... allons donc, vous voulez vous moquer de moi.

LOUISE. Non, monsieur Robert, c'est la vérité.

ROBERT. Eh bien! ma foi, il peut se vanter d'être un fameux sournois... avoir une fille de cet âge-là et la cacher à tout le monde, à moi surtout qui croyais connaître tous ses secrets.

JOSÉPHINE. Et nous qui lui cherchions une surprise?

ROBERT. Comment, il ne sait donc pas...

JOSÉPHINE. Rien du tout!.. aussi la fête sera complète.

ROBERT. Et je dis que le bouquet sera soigné.

JOSÉPHINE. Mais je l'entends.

LOUISE. Mon père!

JOSÉPHINE. Plus tard tu le verras.

LOUISE. Mais pourquoi pas maintenant?

JOSÉPHINE. Robert, je vous charge de le retenir jusqu'à l'arrivée de tous nos amis.

ROBERT. Soyez tranquille... A bientôt, mamzelle Louise!... allez, allez avec madame Balthasar; elle connait tous mes secrets... je ne vous dis que ça.

ENSEMBLE.

*Air de Mila.*

Il va venir... que le mystère
Cache l'espoir de notre cœur!
En ce moment un si bon père
Ramène avec lui le bonheur.

*(Joséphine entraine Louise qui cherche à apercevoir son père.)*

## SCENE XIX.

ROBERT, BALTHASAR.

ROBERT. Ce cher Balthasar!.. va-t-il être surpris!

BALTHASAR, *sans voir Robert, et allant s'asseoir près de la table.* Impossible de rejoindre Marcel... j'ai eu beau guetter son retour... il faut qu'il ait pris un autre chemin; mais n'importe, j'éclaircirai ce mystère, et malheur à elle si elle est coupable.

Il frappe fortement sur la table.

**ROBERT**, *à part.* Diable! il paraît que nous avons de l'humeur... Est-ce que par hasard on lui aurait refusé mon congé de réforme. (*Haut.*) Eh bien! mon vieux...

**BALTHASAR**, *se levant brusquement.* Encore lui! ah! c'en est trop, et je suis sûr que cette lettre.....

**ROBERT.** Dis donc, Balthasar.

**BALTHASAR**, *brusquement.* Eh bien! quoi? que voulez-vous?

**ROBERT**, *étonné.* Ah ça! qu'est-ce qu'il lui prend donc?.. sur quelle herbe a-t-il marché?.. vous! à moi!.. Balthasar, est-ce que tu deviens fou?

**BALTHASAR.** Fou!.. fou!.. oh! oui, maintenant que j'ouvre enfin les yeux, maintenant que j'y vois clair et qu'on ne peut plus impunément se moquer moi, je suis fou, n'est-ce pas?... tant que j'ai souffert qu'on me trompât, qu'on abusât de mon amitié, de ma confiance, j'étais un bon enfant... mais à présent... à présent, Robert, je ne suis plus votre dupe, et vous n'êtes qu'un infâme.

**ROBERT.** Hein?.. Balthasar, mon ami.

**BALTHASAR.** Votre ami!.. oui, je le fus en effet, franchement, comme un honnête homme, et quand ce matin même je m'occupais de votre avenir, vous qui veniez de me serrer la main, vous me récompensiez par la plus noire des trahisons.

**ROBERT.** Balthasar, tu devrais me connaître.

**BALTHASAR.** Oui, je vous connais maintenant... et c'est pour cela que je vous jette à la face les mots de lâche et de traître.

**ROBERT**, *avec force.* Balthasar... oh! prends garde.

**BALTHASAR.** Pas si haut, si vous ne voulez pas qu'une femme vienne se jeter entre nous pour vous protéger de ses larmes; mais je vous le déclare, j'y serais insensible, et tant que je n'aurai pas vengé mon honneur...

**ROBERT.** Mais, bon Dieu, qu'ai-je fait!

**BALTHASAR.** Ce qu'il a fait, il ose encore le demander... pour que j'étale ma honte à ses yeux, pour que je lui rappelle mon opprobre... mais non... vous serez trompé dans votre attente, et si pour vous décider à défendre votre vie il ne vous faut qu'une insulte... eh bien! la voilà.

En même temps il lui arrache son gant et le lui jette à la figure.

**ROBERT**, *furieux.* Oh! rage!

**BALTHASAR.** Refuseras-tu maintenant de te battre?

ROBERT. Balthasar, tu l'as voulu, mais Dieu m'est témoin que j'ignore jusqu'au nom de l'injure dont tu m'accuses.

BALTHASAR. Tu l'apprendras en recevant de moi le coup de la mort... allons, viens, mais viens donc... qu'attends-tu?..

ROBERT. Des témoins...

BALTHASAR, *avec ironie.* Oh! c'est juste, on insulte dans l'ombre, mais il faut des témoins pour la réparation... qu'à cela ne tienne... je te laisse... tu peux faire tes adieux à celle qui te doit son déshonneur; ils seront bien tendres, sans doute, mais je t'engage à ne pas t'y oublier, si tu ne veux pas que je vienne te chercher jusque dans ses bras, pour vous immoler tous deux.

ROBERT. Mais encore une fois...

BALTHASAR. Robert, oublies-tu donc que je viens de t'insulter et peux-tu vivre encore avec un soufflet au visage?

ENSEMBLE.

Air: *Musique de M. Roger.*

C'en est donc fait,
Rage et vengeance!
Tant d'insolence
Me le promet.

ROBERT.

Mais des armes?

BALTHASAR.

N'importe...

ROBERT.

Eh bien! je choisirai.
Le lieu?

BALTHASAR.

Dans les fossés du canal.

ROBERT.

J'y serai.

BALTHASAR.

Sur-le-champ.

ROBERT.

Je vous suis.

BALTHASAR.

Préparez votre adresse;
A la mort!

ROBERT.

A la mort! (*A part.*) Allons, pas de faiblesse.

ENSEMBLE.

C'en est donc fait, etc.

*Balthasar sort.*

## SCENE XX.

ROBERT, *puis* MARCEL *et* HYACINTHE.

ROBERT, *seul.* Maintenant il ne m'est plus permis de reculer!.. mais par quelle fatalité en est-il venu là! parbleu! il faut avouer que c'est jouer de malheur... je n'ai à Paris qu'un ami intime, c'est précisément avec lui que je vais me couper la gorge... et le jour ou je retrouve la femme que j'aime.

MARCEL, *à Hyacinthe.* Avancez donc, avancez donc... oh! prenez garde de tomber.

HYACINTHE, *un peu gris.* Mais c'est pas par là qu'est la fontaine de l'Eléphant.

ROBERT, *à Hyacinthe qui vient le heurter.* Qu'est-ce que c'est que ça?

HYACINTHE. De que?

MARCEL. Ça, c'est rien, ne faites pas attention... il a un peu trop levé le coude... et quand on n'a pas l'habitude...

ROBERT, *soutenant Hyacinthe qui trébuche.* Mais je ne me trompe pas, c'est Hyacinthe!

MARCEL. Tiens, vous savez son nom?..

ROBERT. Voyons, camarade, regardez-moi donc un peu.

Il lui fait lever la tête.

HYACINTHE, *regardant fixement Robert.* De que... Oh! M. Robert, sapristi, ça m' fait plaisir. *(Il le prend par le cou.)* Ça va bien, merci et vous... ma foi tant mieux, sapristi!.. c'est moi que j'ai amené notre demoiselle.

ROBERT, *à part.* Mais le temps se passe... et des armes... où trouver des armes?..

HYACINTHE. De que?

MARCEL, *à part.* Des armes!

HYACINTHE. Il demande des armes!.. sapristi, comme ça tombe, nous sommes amis... n'est-ce pas, eh bien! j'ai votre affaire...

ROBERT. Que veux-tu dire?

HYACINTHE. L'héritage de feu mon oncle le cuirassier... vous savez...

ROBERT. Comment, il est mort?

HYACINTHE. Parfaitement...

*Air du Parnasse des dames.*

Chacun me répétait sans cesse
Afin d'm'empêcher de partir,
Qu'en ch'min seul avec un' jeunesse,
J'aurais plus d'un risque à courir...
Moi, pas bête, je sus comprendre
A quels dangers je m'exposais,
Et j'emportai pour me défendre
Mon sabre et mes deux pistolets.

Et si le cœur vous en dit, sapristi?

ROBERT. J'accepte... va, cours me les cherchez sur le champ, et attends-moi au détour de la rue.

HYACINTHE, *sortant.* A condition que vous me montrerez la fontaine de l'Eléphant.

MARCEL, *à part.* Décidément, ça me paraît louche, et j'ai bien envie de prévenir la bourgeoise.

Il entre chez Joséphine.

## SCENE XXI.

ROBERT, *puis* JOSEPHINE *et* MARCEL.

ROBERT, *seul.* Il me reste encore quelques instans... profitons en pour écrire à Louise; on ne sait pas ce qui peut arriver, et si je ne dois plus la revoir, elle saura du moins que ma dernière pensée a été pour elle.

Il se met à la table et écrit.

JOSÉPHINE, *sortant de sa chambre avec Marcel.* Es-tu bien sûr d'avoir entendu?..

MARCEL. Oui, la bourgeoise, il a dit comme ça : il ne me manque plus que des armes, et l'autre lui a répondu : sapristi, je vais vous prêter mon sabre et mes deux pistolets...

JOSÉPHINE, *bas.* C'est bon, laisse-nous.

MARCEL, *à part.* Tout ça ne m'annonce rien de bon pour la fête de ce soir; ma foi, au petit bonheur... j' vas toujours chercher les autres.

Il sort.

ROBERT, *se levant.* Maintenant il ne s'agit plus que de la faire remettre, et de courir au rendez-vous... (*Il va pour sortir et rencontre Joséphine près de la porte du fond.*) Ciel! madame Balthasar!

JOSÉPHINE. Au rendez-vous!.. quel rendez-vous! Robert, parlez...

ROBERT, *cachant la lettre.* Mais je vous assure...

JOSÉPHINE. Et cette lettre que vous cachez....

ROBERT. Cette lettre, oh! mon Dieu, ce sont des couplets... oui... à l'occasion de votre anniversaire... mais on ne peut pas vous surprendre...

JOSÉPHINE. Robert, n'espèrez pas me tromper... votre émotion vous trahit.... mais depuis un quart-d'heure que s'est-il donc passé? vous avez vu mon mari... où est-il?

ROBERT. Balthasar?.. je n'ai pu le retenir, et moi-même il faut que...

JOSÉPHINE. Il faut que vous sortiez, sans revoir Louise qui vous attend, et qui s'étonne peut-être déjà, qu'à peine réunis, vous mettiez à la fuir un empressement...

ROBERT. Moi la fuir! non, non, elle ne le croit pas. (*A part.*) Oh! mon Dieu, il va m'attendre.

JOSÉPHINE. Robert, mes pressentimens me disent qu'un malheur nous menace; je vous en conjure, dites-moi où est mon mari?

ROBERT. Je ne sais.

JOSEPHINE. Balthasar est violent, emporté... vous même. ce matin encore, vous me disiez que vous étiez mauvaise tête... Robert, vous détournez les yeux! oh! vous me faites trembler.

ROBERT. Je vous le jure sur l'honneur... Balthasar ne court aucun risque.

JOSÉPHINE. Mais vous!.. vous!.. que dire à Louise?..

ROBERT. Louise!.. oh! non, je ne la verrai pas... mais puisqu'il le faut, ce billet pour elle... adieu... adieu...

JOSÉPHINE, *cherchant à le retenir.* Robert!..

ROBERT. Laissez-moi, laissez-moi, il y va de mon honneur!.

Il sort en courant.

## SCENE XXII.

JOSEPHINE, *ensuite* LOUISE.

JOSEPHINE. Robert! oh! mon Dieu, où va-t-il! quel est son dessein? je tremble... ah! cette lettre, oui je dois la lire avant de la remettre à Louise... pauvre enfant...

Elle lit

LOUISE, *entrant*. Que se passe-t-il donc?.. ma mère...vous êtes seule... je croyais avoir entendu....

JOSEPHINE. Qu'ai-je lu! les malheureux!... oh! je me sens mourir.

LOUISE. Mais qu'avez-vous... cette pâleur! ...

JOSEPHINE, *se jetant dans les bras de Louise*. Pauvre Louise! si tu savais!...

LOUISE. Au nom du ciel, que voulez-vous dire?

JOSEPHINE, *se levant avec impétuosité*. Mais sans doute, il en est temps encore... courons.

LOUISE. Où me conduisez-vous?

JOSEPHINE, *perdant la tête*. En effet .. aucun indice... ah! mon Dieu, mon Dieu! que faire!.. Balthasar, mon mari... Robert...

LOUISE. Eh bien!

JOSEPHINE. En ce moment peut-être...

LOUISE. Achevez... vous me faites mourir...

JOSEPHINE. Mais non, c'est impossible...nous les retrouverons; viens, viens, ma fille... (*S'arrêtant tout à coup.*) Il est trop tard.

LOUISE. Trop tard!...

JOSEPHINE. Ah! dans cette chambre... entre... entre, te dis-je...

LOUISE. Mais encore...

JOSEPHINE. Il le faut! (*Elle la pousse dans la chambre.*) Mon Dieu, mon Dieu! qu'a-t-il fait de Robert?...

## SCENE XXIII.

### JOSEPHINE, BALTHASAR.

Balthasar paraît au fond, il a vu la porte de la chambre se refermer, et il jette sur sa femme des regards de colère.

JOSEPHINE, *cherchant à déguiser son trouble.* Enfin mon ami, te voilà.

BALTHASAR. Vous m'attendiez, n'est-ce pas ?

JOSEPHINE. Mais sans doute.

BALTHASAR, *lui prenant la main brusquement.* C'est pour cela que vous tremblez...

JOSEPHINE. Oui, je l'avoue, j'ai peur.

BALTHASAR. Peur! non pour mes jours, mais pour ceux d'un autre.

JOSEPHINE, *regardant avec inquiétude du côté du cabinet.* Balthasar...

BALTHASAR. Et cet autre, c'est un infâme qui n'a pas craint de trahir lâchement l'amitié la plus franche, en déshonorant la femme de son ancien camarade...

JOSEPHINE. Plus bas, plus bas, de grâce. (*A part.*) Oh! devant elle!..

BALTHASAR. Oh! oui, tu as raison! tes regards se dirigent vers cette porte, parce que tu sais qu'il y a là un homme qui n'en sortira pas vivant...

JOSEPHINE. Eh quoi!..

BALTHASAR. Qui n'en sortira pas vivant... malgré tes prières, malgré tes larmes...

JOSEPHINE. Mais Robert!.. tu ne l'as donc pas tué?

BALTHASAR. Arrière, puisque le lâche m'écoute et qu'il n'en attend pas moins que je vienne l'arracher de sa retraite.

JOSEPHINE. Balthasar... non... tu m'entendras.

BALTHASAR, *saisissant un marteau de forge.* Arrière, te dis-je, ou sinon...

Il lève le marteau sur sa tête.

JOSEPHINE. Ah!..

## SCENE XXIV.

Les Mêmes, LOUISE.

La porte du cabinet s'ouvre, et Louise se jette au-devant du coup.

LOUISE. Mon père !..

BALTHASAR, *laissant tomber le marteau et reculant stupéfait.* Louise!...

LOUISE. Oui, mon père, c'est moi... je vous ai obéi, en devançant vos vœux.... et voici ma seconde mère...

BALTHASAR. Un pareil secret .. oh!.. je crains de comprendre... mon enfant!

JOSEPHINE, *avec calme.* Balthasar, ne t'avais-je pas promis une surprise!.. c'était elle!.. notre fille !.. et si tu le veux, la femme de ton meilleur ami... de Robert...

BALTHASAR. De Robert...

JOSEPHINE. Il l'aimait depuis longtemps et il n'attendait son congé que pour pouvoir l'épouser... dis, le veux-tu ?..

BALTHASAR, *se laissant tomber à genoux.* Ma femme, ma Joséphine !...

JOSEPHINE. Balthasar, que fais-tu... devant ta fille !..

LOUISE, *à Balthasar.* Mon père... je n'ai rien vu...

BALTHASAR, *à Joséphine.*

Air : *Prêt à partir.*

Quand de mon sein je repoussais ma fille,
Toi, me donnant l'exemple des vertus,
Tu lui disais : Soyez de la famille...
Ah ! de bonheur c'est un gage de plus.

*Il tombe dans les bras de sa fille et de sa femme.*

## SCENE XXV.

Les Mêmes, ROBERT.

Robert ouvre précipitamment la porte du fond, et s'arrête sur le seuil.

BALTHASAR, *apercevant Robert, s'approche lentement de lui.* Ami, je t'ai cruellement offensé... puis-je obtenir mon pardon ?

*Robert lui tend la main sans rien dire, Balthasar la saisit.*

*Même air.*

Que l'amitié désormais nous enchaîne,
Si j'eus des torts, je les ai reconnus...
*Mettant la main de Louise dans celle de Robert.*
Et cette main que je mets dans la tienne,
Doit entre nous être un lien de plus.

LOUISE. Mon père !..

ROBERT. Quel bonheur !

JOSEPHINE, *à son mari.* Bien, mon ami, je suis contente...

## SCENE XXVI.

Les Mêmes, MARCEL, les ouvriers forgerons et leurs femmes.

MARCEL, *passant la tête par la porte du fond.* Ah ! ah ! faut croire que le temps est revenu au beau !.. Eh ! vous autres, en avant...

*Il ouvre la porte, et les ouvriers endimanchés paraissent avec des bouquets.*

CHOEUR.

Air : *Du Pré aux Clers.*

Allons, amis, pour nous c'est jour de fête,
Qu'à s'divertir ici chacun s'apprête;
Que notre joie éclate à tous les yeux,
Et que l' patron, ainsi qu' nous, soit heureux.

BALTHASAR, *recevant les bouquets.* Merci, mes amis... dans un an nous aurons à fêter encore un autre anniversaire, car je vous présente mon gendre.

TOUS. Son gendre...

MARCEL. Comment, l'artilleur !.. et la jeunesse du custod qu'est la fille au patron !.. j'ai manqué de m'en douter... mais tenez... M. Robert... v'la justement une lettre qu'on vient d'apporter à l'instant.

ROBERT, *la prenant.* Pour moi ?

BALTHASAR. Ton congé sans doute.

ROBERT. Juste... tous les bonheurs à la fois...

MARCEL Tiens ! et le custod. par où donc qu'il est passé ?..

LOUISE. C'est vrai, je ne vois pas Hyacinthe...

BALTHASAR. C'est donc lui qui t'a amenée ?

MARCEL. Ohé !.. le custod... ohé !..

## SCÈNE XXVII.

Les Mêmes, HYACINTHE, *armé d'un grand sabre qui lui pend sur les jambes et de deux énormes pistolets d'arçon, et entrant comme quelqu'un qui se réveille.*

HYACINTHE. Vous appelez, monsieur le curé!.. voilà...

MARCEL. Son curé!.. eh! regardez donc, l'ami...

HYACINTHE, *regardant toute la société d'un air hébêté.* De que?

BALTHASAR, *riant* Ah! ah! ah! D'où sort-il, celui-là?

HYACINTHE. *ouvrant les yeux.* Tiens, tiens, c'est M. Balthasar!.. où donc que je suis! (*S'embarrassant les jambes dans son sabre.*) Et qu'est-ce que c'est qu' ça?

ROBERT. Ah! j'y suis, il aura fait un somme et il aura oublié!..

HYACINTHE, *à Marcel.* Pourquoi donc que j'ai tout cet attirail là?

ROBERT. Il n'est plus bon à rien, l'ami!

HYACINTHE, *ébahi.* Ah!...

JOSEPHINE. Il ne nous reste plus qu'à fêter gaîment cet heureux anniversaire...

BALTHASAR, *à Robert et à Louise.* Et vous autres, demain...

ROBERT, *saluant militairement.* Présent.

JOSEPHINE. En attendant, à table.

HYACINTHE, *prenant Marcel, à part.* Pardon, excuse...

MARCEL, *se moquant de lui* De que?

HYACINTHE. Avec tout ça, je n'ai pas vu la fontaine de l'Eléphant...

CHOEUR.

*Air du Forgeron.*

Enclume chérie,
Nos chères amours,
Bien fort, bien fort, retentis toujours.
Que toute la vie
Ton aimable train
Vienne s'unir à notre refrain :
Tra la la.

BALTHASAR, *au Public.*

Sitôt que l' marteau travaille,
En faisant :
Pan pan,
Mon cœur de plaisir tressaille,
L'imitant :
Pan pan;
J'aime tant que ma forge résonne;
L' bruit, messieurs, jamais n' m'étonne,
Et chez nous plus on frappe fort,
Et plus nous redoublons d'effort.

CHOEUR.

Enclume chérie, etc.

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2217
D529F7

Déaddé, Edouard
Le forgeron